Un label de qualité pour les centres oncologiques

Laurence Dardenne

Mis en ligne le 15/05/2013

L'Institut Jules Bordet estla première institution belgeà recevoir cette accréditation.
Les défis du cancer Entretien

N

ombreux et considérables mais non insurmontables sont les défis qu'auront à relever dans les prochaines années les institutions européennes du cancer. Directeur général médical de l'Institut Jules Bordet, le Dr Dominique de Valeriola a participé activement, en collaboration avec le Centre oncologique UZ Brussel, à l'organisation des journées de l'oncologie OECI 2013 (voir encadré), durant lesquelles les questions relatives aux perspectives et challenges pour les centres européens du cancer seront débattues.

Sur quels principes sont basés les standards de qualité définis pour ces centres ?

Ils sont axés avant tout sur la multidisciplinarité des soins car on sait que cela a un impact positif sur la prise en charge des patients, ainsi que sur l'intégration de la recherche aux soins. Nous essayons de créer un lien très étroit entre la recherche de laboratoire et les soins. Cela signifie inclure des patients dans des études cliniques mais aussi tenter d'utiliser celles-ci pour que les découvertes en laboratoire puissent être très rapidement intégrées et mises à profit, en particulier sur des biomarqueurs de tumeurs, par exemple. De sorte à pouvoir ensuite mieux individualiser les traitements et cibler les sous-populations qui répondront le mieux à telle thérapie. Cette plus grande individualisation des traitements permet non seulement de réaliser des économies mais aussi d'éviter aux patients des toxicités inutiles.

L'intégration de la formation dans les soins est un autre axe important…

En effet, ce processus de qualité vise aussi à certifier certains centres comme étant des "Comprehensive cancer centers", c'est-à-dire des Centres intégrés de lutte contre le cancer, ce qui implique qu'ils intègrent tous ces principes dans un même lieu et dans une même organisation. Il s'agit d'un concept centré sur le patient dans lequel celui-ci et ses proches sont partie prenante du processus de décision. C'est aussi un endroit où les standards de qualité doivent être appliqués au niveau des réseaux de collaboration pour la recherche. Car tout seul, on ne fait pas grand-chose

Quels sont, selon vous, les plus grands défis à relever dans la lutte contre le cancer ?

Je pense que l'un des plus grands défis consiste à bien cibler les patients qui vont au mieux répondre aux nouvelles stratégies thérapeutiques, et certainement à tous ces traitements de plus en plus ciblés sur des marqueurs biomoléculaires et non plus vraiment sur le tissu ou la cellule dans sa globalité. Il faudra voir comment identifier ces sous-populations de patients pour réserver ces traitements coûteux à ceux qui en bénéficieront au mieux. Pour l'instant, il n'est pas toujours évident de bien évaluer le coût/bénéfice de ces traitements pour le patient par rapport au coût pour la société.

Par rapport aux autres pays européens, où se situe la Belgique dans ce domaine ?

Nous avons déjà mis sur pied un Plan national cancer, ce qui n'est pas le cas de tous les pays. Cela permet une coordination des efforts et des objectifs. Nous avons aussi la chance d'avoir des soins de grande qualité et une sécurité sociale qui permet au patient d'avoir accès aux soins de manière assez optimale. En Belgique, les défis à venir seront surtout de pouvoir continuer à payer les coûts inhérents à ces traitements et à investir plus encore dans la recherche en collaboration avec les autres pays européens. Il faut absolument promouvoir des collaborations et à tout prix éviter de dupliquer des choses qui se font déjà ailleurs. Au niveau de la recherche, notre pays a très bonne réputation au niveau international.

A ce propos, en quoi "les biopsies liquides" vont-elles révolutionner les diagnostics ?

Pour l'instant, nous devons faire des biopsies de tissus via des interventions chirurgicales relativement lourdes. Or, une recherche est en train de se développer sur de simples échantillons sanguins qui permettraient de voir les modifications susceptibles d'apparaître en cours d'évolution de la tumeur et en cours de traitement au niveau des cellules tumorales. Il s'agit d'un domaine en pleine évolution, tout comme celui des médicaments ciblés sur des

biomarqueurs qui permettent parfois de diminuer les toxicités et mieux cibler la cellule tumorale par rapport aux cellules normales.